

## LES BREVETS à l'exposition de fin d'année

par Hortense Robic

### Le meilleur du travail quotidien

*Chaque enfant est pour l'éducateur une chance de le resituer à même la belle richesse de la vie. C'est l'expérience de cette chance que je suis en train de vivre avec les Brevets. Jusqu'ici, je ne me représentais pas très bien ce que pouvaient être les brevets dans ma classe. Je me disais : Oui, Delbasty, c'est Delbasty, il voit ce que d'autres ne voient pas. Mais après avoir parlé longuement avec Freinet et Elise lors de leur séjour à Saint-Cado, j'ai compris que le Brevet c'était simplement le meilleur du travail de chaque jour.*

Les enfants eux, ont compris de suite et se sont lancés. Des gosses de 4 à 5 ans décidés à passer leurs Brevets sans le secours de personne ça vaut tellement plus qu'une institutrice en peine ! Ce petit Daniel (5 ans) qui de suite, a voulu tout faire tout seul, qui m'a repoussée deux fois pour son brevet d'imprimerie, tout l'après-midi, sans se soucier du reste autour de lui et qui a réussi et écrit : *Brevet* ! Et tous les autres qui ont démarré aussitôt pour le magnétophone, le limographe, l'imprimerie, la céramique, les monotypes, le dessin etc... pour tout ce que ces petits aiment et font chaque jour. Ils le font mieux encore pour leur *Brevet* et ils vont plus loin pour un second brevet.

Mais une chose essentielle : les ateliers à leur disposition très étudiés, ordonnés.

Je me rends compte avec le petit Gilles (22 mois) combien c'est important, le matériel qui sollicite les enfants et les gestes qu'il déclenche. Lui aussi veut passer des brevets. Pour lui, brevet = réussite ! Et c'est juste.

**Ce 17 Mai 1961**

Cet événement des brevets dans la vie de la classe va tout changer, je pense aux brevets que souhaitent vraiment passer *tout seul* les enfants.

Je pense à nos fins d'années qui sont toujours exposition ou vente ou fête avec jeu dramatique.

Elles peuvent être tout cela à la fois, si les brevets sont bien menés, c'est-à-dire acceptés avec cœur. Elles peuvent découler naturellement du travail authentique et de cette quête de chacun vers son dépassement personnel.

Oui, la fête de fin d'année s'impose, la fête du beau travail et du vrai travail : le *chantier-classe* avec dossiers des enfants, les outils, les ateliers et le coin des brevets, la distribution des brevets aux enfants.

La *salle-exposition*, les belles pièces réalisées et celles qu'on peut vendre aux mamans. Les enfants aiment emporter céramiques ou tapisseries pour leur maison et il faut bien un peu d'argent pour continuer.

La *fête*, il y aurait les chansons de celle qui a le *brevet de chanteuse* ; le jeu

dramatique mené par celui qui l'aurait préparé (brevet), les musiciens en place avec leurs instruments (brevet), les danseuses, les récitantes. Le jeu serait vite monté en plein air, sur la pelouse, les parents autour.

Peut-être, pour commencer, on pourrait s'aider du magnétophone pour, malgré tout, capter le spontané, et encore !

Les enfants dehors, sont comme les éléments qui les entourent, ils ont leur même force. Je vais essayer.

La fête de fin d'année ainsi intégrée à la vie des enfants à l'école, sans coupure, devrait être un enchantement. On cesserait de perdre l'objectif-enfant pour l'objectif-exposition ou fête.

C'est vrai qu'on se fatigue encore trop pour une telle préparation. Les enfants tous seuls peuvent y arriver. Les brevets doivent nous y conduire.

H. Robic

## Bibliothèque de l'École Moderne (B.E.M.)

*vient de paraître :*

- **n° 24 LA PART DU MAITRE**  
par Elise Freinet

Cette brochure constitue la première livraison de la souscription 1963-64 (10 F par an)

- **NAISSANCE D'UNE PÉDAGOGIE POPULAIRE**  
(tome I) par Elise Freinet

un fort livre de 258 pages constitue les numéros 20-23 qui terminent la souscription de l'année 1962-63.